



| | |
|---|--|
| Nature | Livre imprimé |
| Titre | Chantier ouvert au public / le Viel Audon, village coopératif |
| Auteurs | Béatrice Barras |
| Date de publication | 2008 - réédition 2014 |
| Nombre de pages | 220 |
| Pays | France |
| Editeur | Editions REPAS |
| Lien internet | editionsrepas.free.fr/editions-repas-livre-viel-audon |
| Lieu de consultation ou mode d'accès | En librairie et bibliothèque ou au Centre de Ressource de MALTAE |

Note argumentaire de la contribution

Ce livre raconte plus de trente-cinq ans des étapes par lesquelles des ruines oubliées sont devenues un lieu de vie, d'apprentissage, de formation, de découverte, un véritable village coopératif et écologique.

Lorsqu'au début des années 1970 quatre copains découvrent les ruines abandonnées du village ardéchois du [Viel Audon](#) et décident de lui redonner vie, ils ne savent pas ce qu'ils déclenchent. C'est le début d'une aventure qui verra passer sur ce « chantier ouvert au public » plus de 10 000 personnes qui apporteront chacune une pierre à l'édifice.

Mais le Viel Audon n'est pas seulement un lieu où l'on construit.

C'est aussi un lieu où l'on se construit. Le chantier devient école et les jeunes qui passent y expérimentent un « chemin de faire » pour mener leur propre route. Le hameau blotti dans les gorges de l'Ardèche, toujours inaccessible en voiture, bruissant d'une vie riche et innovante, recèle un « trésor » qu'il partage avec tous ses visiteurs.

Au Viel Audon, que Gérard Barras a qualifié de « nulle part », où il n'y a ni route, ni eau potable ni électricité, ni téléphone, l'aventure s'apparente à une utopie qui se réalise pourtant étape par étape, avec des traversées du désert, mais où, au fil des années, un toit est posé sur la maison en ruine ; où se structurent des chantiers de jeunes internationaux ; émergent de nouveaux acteurs, se vivent des tournants historiques, comme le chantier de l'été 1975, où la folle aventure de faire revivre le hameau du vieil Audon se double de celle de la relance de la filature de laine de Saint- Pierreville..., puis celle de réussir le défi de rendre les deux aventures complémentaires.

On y voit les objectifs se préciser : que le lieu, reconstruit par des jeunes bénévoles, reste un lieu d'accueil et de rencontre pour la jeunesse ; on y voit s'y créer l'association qui structure cet accueil : le MAT adhère à Etudes et chantiers. Résoudre la question de la propriété conduit les protagonistes de cette histoire à découvrir le bail emphytéotique et donner le site à l'association pour 99 ans.

S'y affine le projet pédagogique, le chantier comme formidable école de la vie, son but : construire ou se reconstruire ?

L'arrivée de l'hydro-pompe.

Au fil des pages, se dessine comme une évidence cette prise de conscience collective, pour chaque personne qui passe au Vieil Audon et il y en aura 10 000, de la force du collectif « qu'à beaucoup, même si on ne sait pas faire grand-chose, on est capable de très grand »

Quatre cent personnes chaque été en dix chantiers ...

Les étapes : obtenir l'autorisation de bâtir... l'adhésion et le soutien de l'Architecte des Bâtiments de France

Le retour s'amorcera grâce au soutien des quatre chèvres, données par Pierre Rhabi, et l'installation d'un troupeau et de ses deux chevrières. Les expériences se succèdent comme celle des camps parents-enfants, expérience fondatrice des activités pédagogiques développées par la suite. : Pour diversifier le public, et accueillir celui qui ne rentrait pas dans la tranche d'âge des « chantiers de jeunes », les enfants jugés trop jeunes et les parents jugés trop vieux organisent des camps d'enfants autogérés par les parents ...

Une nouvelle étape est franchie en 1984, alors que les ruines du « nulle part », enclavé dans les gorges de l'Ardèche possèdent 5 maisons avec un toit, eau, téléphone et électricité, où peut s'installer un centre d'accueil.

En 2006, la vie est là, le village est en grande partie reconstruit, les activités du site ont pris maturité et professionnalisme. Le Viel Audon fête ses trente ans : la diversité des activités associatives et agricoles du site occupe maintenant une dizaine de salariés avec un chiffre d'affaire de 500 000 euros ; l'ouvrage souligne combien la force du projet du V A est dans son fonctionnement en réseau.

L'auteur : Béatrice Barras a fait partie de la petite équipe qui a entrepris dans les années 1970 la restauration du village du Viel Audon. C'est aussi une des fondatrices de la [Scop Ardelaine](#) dans laquelle elle travaille toujours. Elle a également assumé diverses responsabilités auprès de différentes structures de l'économie sociale et solidaire, en particulier lorsqu'elle fut présidente du comité d'éthique de la NEF. Elle a également publié aux éditions REPAS : « [Moutons rebelles. Ardelaine, la fibre développement local.](#) » et en novembre 2019 « Une cité aux mains fertiles, quand les habitants transforment leur quartier ».

Mots-clés

ABECEDAIRE : ACCUEIL - BATIR DES MURS EN CONSTRUISANT DES FEMMES ET DES HOMME - BIEN COMMUN - CHEMIN - - CHEMIN DE FAIRE - CHEVRES - COMMUN - COMMUNAUTE - CHANTIER DE JEUNES - COMPAGNONAGE - CULTURE COOPERATIVE - ECOLE DE LA VIE - ENERGIE RENOUELEBLE et TECHNIQUES ALTERNATIVES – ENFANTS - EXPERIMENTATION - FAITES ENSEMBLE - FOU - HYDROPOMPE - JEUNESSE - LUMOGAZ - PARTAGER UN PROJET - PELLE ET PIOCHES – RADEAU DE BOIS - TEMOIGNAGE - SOCIETE SOLIDARE - TRANSMISSION - UTOPIE

Sommaire

| | |
|-----------------|--|
| Page 7 | Avant-propos |
| Page 11 | Préambule |
| Page 13 | I - Genèse d'un projet : ramener la vie au Viel Audon |
| Page 13 | 1 - Quand le Viel Audon nous a pris |
| Page 23 | 2 - Acquérir le Viel Audon |
| Page 40 | 3 - Le Viel Audon en chantier |
| Page 59 | 4 - De l'équipe initiale aux nouveaux acteurs |
| Page 70 | 5 - Fondations pour un projet |
| Page 87 | II - Le Viel Audon revit |
| Page 87 | 6 - Premiers habitants au Viel Audon |
| Page 104 | 7 - Le Viel Audon, un lieu d'insertion sociale |
| Page 120 | 8 - Développement tous azimuts |
| Page 141 | 9 - La vie d'un village n'est pas un « long fleuve tranquille » |
| Page 165 | III - Le trésor du Viel Audon |
| Page 165 | 10 - Trente ans, ça se « faites ensemble » |
| Page 183 | 11 - Chantiers ouverts au public |
| Page 191 | Annexe |

Le commentaire des éditeurs

Dans la France bouillonnante des années qui suivent 1968, s'expérimentent dans les montagnes ou les campagnes reculées du sud de la France une foultitude d'essais communautaires, arches de résistance, groupuscules politiques, « retour à la nature »... S'il est de bon ton aujourd'hui de regarder ces expériences d'un air au mieux goguenard, on ne peut nier que s'échafaudaient-là des réponses parfois très pertinentes aux questions que notre société du début du XXI^{ème} siècle se pose. C'est le cas dans ce hameau accessible seulement à pied qui sommeillait dans les ronces et les herbes folles, accroché à la falaise dans les gorges de l'Ardèche.

L'aventure commence comme un rêve. Quatre jeunes décident de faire revivre ce village. Ils relèvent leurs manches et s'attèlent à la tâche sans plan préconçu ni un sou en poche. Trente cinq plus tard, le randonneur qui traverse par hasard le Viel Audon (les voitures n'y ont toujours pas accès !) découvrira un ensemble architectural impressionnant, des jardins, des bêtes, une exploitation agricole qui fabrique du fromage de chèvres et croisera de très nombreuses personnes dont beaucoup de jeunes. Entre ces deux extrêmes (le village abandonné d'hier et la ruche d'aujourd'hui) que s'est-il passé ?

C'est cette aventure que raconte Béatrice Barras qui a pour l'occasion interrogé de nombreux acteurs de cette histoire dont la parole nous est ainsi restituée. L'accent est mis sur la dimension pédagogique et coopérative de ce projet, vaste chantier de jeunes qui a marqué la plupart de ceux qui y sont passés.

Comme dit l'un d'eux : « Sur le chantier j'ai appris à prendre des responsabilités et j'ai vu que j'étais capable de faire des choses dans lesquelles je ne connaissais rien avant. Chez moi, j'avais essayé de construire un petit bâti dans le jardin de mon père et j'avais pris deux baffes parce que ce n'était pas comme ça qu'il fallait faire ! Au Viel Audon, j'ai découvert la possibilité de me dire que j'étais capable. Il y avait les filles et à cette époque, la mixité ce n'était pas encore acquis ! Et puis, il y a la notion de collectif : on découvre qu'on a une capacité à jouer collectivement et que c'est un facteur incroyable de réussite : on change de registre, on ne cherche plus à se dire « je suis le plus beau, le plus fort », on passe du « je » au « nous », mais un nous qui est plus que la somme des « je » ; le « nous » devient un esprit différent. En fait, le chantier, c'est une formidable école de la vie ! »



p 8 : « Au Viel Audon, on continue de bâtir des murs en construisant des femmes et des hommes »

P 41 : Les louveteaux nous ouvrent la voie : ...Une trentaine de jeunes garçons parisiens de huit à onze ans, encadrés par des aînés, se présentent au Viel Audon en uniformes ; nous leurs achetons quelques outils et nous leur proposons de débayer la source du Viel Audon, recouverte de gravats et de ronces. Les pelles et les pioches paraissent bien grandes pour leur petite taille... après deux jours, nous voyons apparaître l'aménagement de la source réalisé par les habitants d'autrefois et on distingue bien la sortie de l'eau. Les jeunes sont fiers et enthousiasmés par ce qu'ils ont réalisé. On les voit grandir... Ces tout jeunes garçons nous ont donné une leçon : leur énergie et leur générosité nous ont impressionnés. Leur capacité à réaliser un travail non contraint dans une perspective d'utilité sociale nous forçait à l'admiration... Le chantier bénévole ne serait-il pas une voie porteuse d'avenir pour un projet aussi ambitieux que de ramener la vie au vieil Audon ?

P 54 : Le Viel Audon est habité par une petite société solidaire qui prend conscience de sa dimension à travers l'œuvre commune à réaliser...

P 55 : Avec la simplification des tâches qui les rend accessibles à tous, et la conscience qu'à chacun dans le processus global, le chantier ne s'arrête jamais. Les jeunes font concrètement l'expérience de leur capacité mais aussi de l'efficacité de la coopération.

P 60 : ... où l'auteur se persuade que le chemin est plus important que l'objectif.

P 74 : « Pour moi, la démocratie, c'était donner des responsabilités aux jeunes sur le terrain, qu'ils étaient capables d'assumer. Le chantier est un lieu d'éducation à la démocratie, c'est un lieu de débat qui permet de s'exercer à la responsabilité et à avoir un positionnement, un avis qu'on peut défendre, en mesurant les conséquences de ses choix » Catherine Chambron, présidente du MAT de 1977 à 2002

P77 : ... nous ne sommes pas des chefs de chantier, nous sommes dans l'être et le faire avec...

P 171 : ce qu'en disent cinq générations de chantiers de jeunes :

- Régis Moreira, ancien du groupe d'Auxerre, témoin des années 1972 1976 met l'accent sur l'initiation à l'exercice de la responsabilité grâce à la confiance qui est faite sur le chantier
- Myriem Fradj, ex amazone, représente les années 80 centre son propos sur le chantier comme « apprentissage des possibles » et insiste sur la découverte, pour elle, de la posture « d'apprenant » en permanence. « Le V A est un formidable terrain d'aventure pour la jeunesse. On y allie la tête et les mains, le dire et le faire et chacun se met en apprentissage en construisant ses savoirs par l'expérience
- Pour Cyril Peylhard qui était dans l'équipe des années 90, « ce patrimoine, ici, était avant tout humain, formidable outil de construction de soi-même et révélateur de nos capacités à faire ensemble.
- Julien Chauvellier et Charlotte Bigallet illustrent les années 2000 : « une cocotte-minute qui oblige à faire explorer les barrières de notre peur des autres, pour donner le meilleur de nous-même »
- « Le chantier est un lieu d'expérimentation, où on a droit à l'erreur, c'est là qu'on apprend le plus » Adeline Martin, 2004 2007

P 171 « ... les administrations n'ont d'égard que pour les grandes fédérations d'éducation populaire. Elles reconnaissent rarement la légitimité, la modernité, la performance et la pertinence pourtant évidente des multiples réseaux auxquels nous sommes reliés et qui nous ont permis de progresser tout au long de notre parcours...Le réseau Ecole et Nature, les jardins dans tous ses états (JTSE) , le réseau d'échanges pour la cohérence et la réflexion dans les centres d'éducation à l' environnement (ECORCE), le réseau d'échanges et de pratiques alternatives et solidaires et le réseau d'Ardelaine à Saint-Pierre Ville et à Valence, partenaires historiques de l'aventure » Yann Sourbier, responsable de la structure d'accueil pendant de longues années